

NANTES, 17 janvier 89

Mon cher collègue

C'est chose entendue pour mes ouvrages, mais pour ne point abuser, je vous enverrai mes photographies et vous choisirez ce qui vous paraîtra bon à donner. En attendant, je compte vous adresser quelques notes et nouvelles archéologiques, mais à la condition très sincère que vous ne les publierez qu'à défaut de mieux.

J'ai beau chercher, je ne puis trouver rien autre que vous pour avoir à s'écrire encore. Elle est incontestablement en progrès, et depuis longtemps la première Revue d'archéologie primitive. Ses rivaux roulent à terre en peu de temps. Enfin, j'ajouterais, si vous n'êtes derrière ma plume, qu'elle a la bonne fortune d'être dirigée par celui qui de l'amis de tous (amis ou ennemis), est véritablement à la tête de nos études préhistoriques.

Mais il en suit, que vous cherchiez abonnés ou souscripteurs, je vous prie de compter sur moi, en toute, sur l'un et l'autre de ma part. — Pourquoi ne fonderiez-vous pas une Société Française d'études préhistoriques? Vous auriez vite de 600 à 1000 adhérents, surpassez

avec des grades dans chaque Département, comme le D^{re} d'archéologie.

Merci beaucoup de vos indications sur les Musées de Toulouse, elles me seront des plus utiles. — Je suis ravi que vous connaissiez M^r P. Glaise, que j'aime beaucoup, et qui m'a rendu tous les services possibles pour mon Musée. C'est à ce point que pour la petite difficulté administrative que je voudrais lever en ce moment, (difficulté des plus éphémères et que je suis seul à voir), je n'ai plus m'adresser à lui. D'un trait de la bonne plume que vous avez en 1882 pour les D^{res} Lefebvre, vous enterriez l'affaire. Mais dis-je vous le demander?

Croyez, mon cher collègue, à mes sentiments tout dévoués

D. Delisle
Conservateur du Musée archéologique de Toulouse.